

Représentation du féminin et didactique de l'EPS au cours pratique de gymnastique : Entre rhétorique de détour et gestes équivoques

Steeve-Thierry BALONDJI

Chercheur, Sociologie de la Famille
IRSH/CENAREST

balondjisteeve@yahoo.fr; balondjisteeveirsh@gmail.com

RESUME

Le présent article pose la problématique de la didactique de l'EPS et des représentations sociales en milieu scolaire. La didactique et les représentations portent sur des discours et des gestes obscènes qu'utilisent certains enseignants d'EPS tels que : « soulevez vos fesses et écartez vos jambes comme au lit », « soyez souples comme au lit », « vous êtes bonnes à baiser », appuyez les seins et les fesses, caresser les cuisses, chatouiller le ventre pour emmener les élèves filles à interpréter les mouvements gymniques durant le cours pratique de gymnastique. Cette situation conduit les élèves à avoir une représentation négative de l'enseignant d'EPS et du cours.

MOTS-CLES : Elèves filles, Enseignants d'EPS, Cours de gymnastique, Représentations.

ABSTRACT

This article raises the issue of the didactics of EPS and social representations in schools. The teaching and representations focus on ambiguous words and gestures used by some PE teachers such as: "lift your buttocks and spread your legs like in bed", "be flexible like in bed", "you are good to kiss", press the breasts and buttocks, caress the thighs, tickle the stomach to lead the female students to interpret the gymnastic movements during the practical gymnastics class. This situation leads students to have a negative representation of the teacher of PE teaching and the course.

KEYWORDS: Female students, EPS teachers, Gymnastics lessons, Representations.

INTRODUCTION

Les écarts de langage et de comportements de certains enseignants d'EPS au cours pratique de gymnastique suscitent diverses récriminations chez les élèves filles. Les propos et les gestes équivoques qu'elles endurent les emmènent à avoir une certaine aversion de l'enseignant d'éducation physique et sportive¹⁵⁶ (EPS) et du cours pratique de Gymnastique¹⁵⁷. La situation des élèves filles pose, plus globalement, la problématique de la didactique de l'EPS et des représentations sociales en milieu scolaire.

La didactique étant comprise ici comme l'acte d'enseigner et l'activité relationnelle qui accorde une importance particulière au rapport entre l'enseignant et ses élèves et aux conséquences que peuvent avoir les actions d'un enseignant sur les élèves. Elle s'intéresse, ainsi que le formule finement Brousseau (1986), aux conditions d'acquisition provoquée des savoirs et savoir-faire d'une discipline. Son rôle ne consiste pas à juger de « l'habileté » de l'enseignant (étude de comportement, cognition, décision, planification, professionnalisation, etc.), mais à décrire, comprendre, expliquer et faciliter les conditions d'acquisition des activités scolaires qui relèvent de la transmission/appropriation des contenus d'une discipline scolaire donnée. La didactique envisage l'activité enseignante dans le cadre des interactions didactiques. Ces dernières sont définies comme les relations qui se nouent, se développent et s'achèvent entre les personnels enseignants et des élèves autour des contenus d'enseignement. Il s'agit, comme l'ont montré Altet (1994) et Tochon (1989), de deux angles certes différents, mais parfois complémentaires, à partir desquels, comme le suggèrent Doyle (1981) et Leinhardt (1984), l'enseignant gère simultanément les interactions pendant le cours et les contenus d'enseignements.

Les représentations sociales sont, ainsi que les conçoit Durkheim (1967), un ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et sont partagées par les individus d'un même groupe social à l'égard d'un objet social donné ou vis-à-vis d'autres individus. Ces représentations sont associées à des discours, à des gestes et à des pensées parfois obscènes tels que ceux vécus en milieu scolaire durant le cours pratique de gymnastique au lycée évangélique de Baraka.

¹⁵⁶ Les résultats que nous présentons, dans le cadre du présent article, sont issus des données d'enquête brutes du mémoire de fin de cycle de Ntsame Nkoume Bhéa Priscilla dont nous avons assuré la direction pour l'obtention du Certificat d'Aptitude au Professorat Certifié d'Education Physique et Sportive (CAPCEPS) en 2020. Elles ont été recueillies au lycée évangélique de Baraka, au lycée Jean-Rémi Bessieux et à l'Institut National de la Jeunesse et de Sport (INJS), sur la même thématique que nous développons. Les résultats étant quasiment similaires dans les trois champs empiriques, nous avons choisi, par souci d'efficacité, de ne présenter et d'analyser en profondeur que les données d'enquête collectées au lycée évangélique de Baraka. En effet, ses résultats montrent que 4 enseignants de gymnastique sur 4 à l'INJS ont quotidiennement recours aux discours et aux gestes obscènes pendant les cours pratiques de gymnastique. C'est le même constat au lycée Bessieux, 3 enseignants sur 3 de sexe masculin utilisent régulièrement aussi des propos grossiers et des mouvements de mains à caractère sexuel durant les cours pratiques de Gymnastique. Qu'il s'agisse du lycée évangélique de Baraka, du lycée Bessieux ou de l'INJS : les discours et les gestes des enseignants d'EPS aux cours pratiques de gymnastique entraînent des conséquences négatives, à la fois, sur les notes, l'estime de soi des élèves filles et la représentation de l'enseignant d'EPS.

¹⁵⁷ La gymnastique (souvent abrégée en « gym » dans le langage populaire) est un terme générique qui regroupe aujourd'hui des formes très diverses de disciplines sportives, pratiquées pour le loisir ou la compétition : gymnastique artistique, gymnastique rythmique, gymnastique trampoline, gymnastique acrobatique, gymnastique aérobic, tumbling. Le terme est aussi appliqué à des formes d'activités dites gymniques, plus ou moins liées à la santé ou à la condition physique des personnes telles que l'aquagym ou le fitness.

Ces représentations, notamment, les représentations du féminin ont fait l'objet de plusieurs études. Dans les années 1970, Belotti (1976) et Turin (1978) ont étudié les représentations du féminin à partir des albums illustrés. Leurs travaux ont montré que les albums illustrés accordent aux personnages féminins une place minoritaire et leur attribuent des traits physiques, des rôles et des statuts sociaux caricaturaux en décalage avec la réalité. Dans les années 2000, Bruegues & Cromer (2002) ainsi que Gagne (2011) ont multiplié des travaux respectivement en littérature et sociologie sur le même sujet et ont abouti aux conclusions quasiment identiques. Jacquemin, Bonnet, Deprez et al. (2016) ont dirigé un ouvrage collectif sur la manière dont se construisent les systèmes de représentations sociales qui donnent pour évidentes et « naturelles » les assignations sexuées en matière d'éducations, de jeux et de droits entre les garçons et les filles. De ce fait, les représentations du féminin apparaissent comme une allégorie de la société. Douglas (1982), Mauss (1936), Goffman (1973), Le breton (1992), Sheper-Hughes (2001), Lock (2001) et Bourdieu (1980) sont les principales figures de ce courant théorique. Ils ont chacun à leur manière examiné la manière dont les représentations et les discours sont imprégnés des métaphores.

En accord avec certaines de leurs conclusions, nous analysons les représentations du féminin au cours pratique de gymnastique comme un moyen privilégié d'observer les rapports sociaux de sexes. A l'instar des travaux de Butler (2007), nous nous intéressons aux représentations du féminin sous l'angle des relations de pouvoir, des régulations sociales et des assignations normatives de la société. Notre démarche concorde avec le but de l'étude des représentations sociales qui, selon Moliner (1996 : 96), « vise à découvrir ce qui se cache derrière les pratiques et les discours, ce qui les organise et les soutient, comme autant de piliers, qui, dissimulés dans la masse des murs, soutiennent une maison ». En effet, la théorie des représentations sociales renvoie à un ensemble de valeurs, de sens, de croyances, de définitions, d'idées et de pratiques développés collectivement et au fil du temps par un groupe d'auteurs (Abric 1994 ; Doise & Palmonari 1986 ; Jodelet 1991 et 1997 ; Moscovici 1961).

Nous formulons l'hypothèse que : les discours et les gestes auxquels certains enseignants d'EPS désignent et associent les élèves filles au cours pratique de gymnastique sont des réactions face à l'hypersexualisation de filles et de la société globale. L'hypersexualisation est, comme l'envisage Claudia Labbé (2016 : 20), « *l'usage excessif des stratégies axées sur le corps dans le but de séduire. Elle se manifeste de différentes manières à savoir : une tenue vestimentaire qui met en évidence des parties du corps, des accessoires et des produits qui accentuent de façon importante certains traits et cachent les défauts, des transformations du corps qui ont pour but la mise en évidence de caractéristiques ou signaux sexuels, des interventions chirurgicales qui transforment le corps en objet artificiel, des postures exagérées du corps qui envoient le signal d'une disponibilité sexuelle, des comportements sexuels axés sur la génitalité et le plaisir de l'autre* ». L'hypersexualisation représente aussi, telle que l'envisagent Duquet & Queniart (2009 : 27), « *un ensemble de pratiques, de situations et d'attitudes, comme l'hypersexualisation du vêtement, la séduction fortement sexualisée, les comportements et des jeux sexuels, la banalisation du sexe, le souci prononcé de performance et de savoir-faire sexuels* ».

Les discours et les gestes abjects desquels certains enseignants d'EPS désignent et associent les élèves filles au cours pratique de gymnastique sont donc révélateurs d'un malaise dans les rapports hommes/femmes. Le port de vêtements aguichants et la fascination pour la séduction sont socialement interprétés comme une forme d'érotisme et de dépravation qui donnent lieu d'invite aux ébats amoureux. L'utilisation de la rhétorique de détour et des gestes équivoques sert donc d'alibi pour fustiger les contre-modèles que représenteraient certaines élèves aguichantes en comparaison de ce que sont « des vraies femmes au foyer conjugal » selon les schèmes et les normes sociales en la matière. Ainsi, ces élèves sont perçues comme des contre-exemples qui perturberaient l'ordre social et l'idée que la société se fait d'une femme pudique et convenable. Jodelet (1989 :49) le montre bien, lorsqu'il explique que les représentations sociales « circulent dans les discours, sont portées par les mots, véhiculées dans les messages et images (...) ; cristallisées dans les conduites et agencements matériels et spatiaux ».

1. TERRAIN, METHODE ET RESULTATS

Sur le plan méthodologique, notre article s'inscrit dans une approche qualitative de type exploratoire qui s'est appuyé sur un guide d'entretien interrogeant l'ensemble des élèves filles du lycée évangélique de Baraka. La méthode qualitative a été jugée la plus appropriée pour répondre aux objectifs de l'étude, puisque son objet concerne un phénomène humain et, selon Mucchielli (1996), la compréhension de ce type de phénomène nécessite bien souvent une méthode de collecte et d'analyse de données qualitatives. Dans le même sens, Flick (1994) souligne que la méthodologie qualitative permet de comprendre la signification que les individus donnent aux choses et aux événements qui les entourent. Poupart (1981 :45-46) affirme, quant à lui, que l'utilisation de la méthode qualitative permet une meilleure compréhension et une analyse plus approfondie de certaines réalités sociales, notamment par « sa capacité à explorer et à mettre en lumière les mécanismes de fonctionnement sous-jacents aux conduites sociales ». D'ailleurs, Deslauriers & Kérisit (1997 :105) soulignent que les données qualitatives « échappent souvent à la standardisation poussée ». En d'autres termes, la rigidité structurelle généralement associée aux techniques de collecte de données quantitatives ne permet pas de puiser à même l'expérience personnelle des participants.

Dans le contexte de notre étude orientée vers la compréhension des représentations sociales du féminin en milieu scolaire, il s'avérait donc incontournable d'utiliser la démarche qualitative en ce sens qu'elle donne beaucoup d'importance à l'expérience subjective des personnes interrogées. La population cible de l'étude est constituée de 40 filles, dont 11 filles dans les classes de sixième, 13 filles dans les classes de seconde et 17 filles en classes de Terminale du lycée évangélique de Baraka. Leur âge varie entre 13 ans et 24 ans. Plusieurs entretiens semi-directifs ont été complétés par des entretiens menés auprès de 31 élèves garçons dont 8 dans les classes de sixième, 9 dans les classes de seconde et 14 en classes de terminale. D'autres entretiens ont été conduits auprès de 6 enseignants d'éducation physique et sportive soit 3 femmes et 3 hommes. Au total, la population d'étude est constituée de 77 informateurs. Ce nombre restreint de répondants ne permet pas d'atteindre la saturation des données qui, selon Mucchielli (*ibid.* :87), nécessite un échantillon suffisamment grand, c'est-à-dire que « la poursuite de la collecte de données n'apprend plus rien au chercheur, n'apporte plus aucune idée

nouvelle comparativement à celles qui ont déjà été trouvées, ne fournit pas une meilleure compréhension du phénomène étudié ». En revanche, les données recueillies nous permettent de poser un regard exploratoire sur un sujet encore peu documenté. A cet effet, les informateurs ont été interrogés deux à trois fois.

Le traitement des données recueillies a été fait par la transcription et l'analyse thématique. Nous avons commencé par regrouper en catégories thématiques les idées clés contenues à l'intérieur des verbatims d'entretien de nos enquêtés. Ce contenu a été ensuite analysé et regroupé par points de convergence et de divergence. Ces deux opérations ont permis d'attribuer un certain nombre de thèmes représentatifs des verbatims analysés. Ces deux options ont permis de repérer le sens des propos des répondants, les liens ou les oppositions des différents énoncés, la reformulation et la classification du contenu des énoncés sous une forme condensée et thématique suffisamment explicites.

Les résultats des entretiens nous ont permis de montrer qu'il existe une norme sociale sur la meilleure manière d'être avec son corps, encore profondément intériorisée par beaucoup d'hommes. Le dévoilement, la mise en scène du corps des femmes et sa conquête par les femmes elles-mêmes sont des pratiques courantes, sans cesse revendiquées et elles sont susceptibles d'occasionner une représentation négative du féminin, de susciter une rhétorique de détournement (1), lorsque certains enseignants d'EPS utilisent des expressions comme « soulevez vos fesses comme sur le lit » (1.1), « écartez vos jambes comme au lit » (1.2), « soyez souples comme au lit » (1.3), « vous êtes bonnes à baiser » (1.4) pour emmener les élèves filles à exécuter les mouvements gymniques. Tout comme lorsque ces derniers font usage de gestes équivoques (2) comme appuyer les seins (2.1), appuyer les fesses (2.2), caresser les cuisses (2.3) et chatouiller les ventres des élèves filles (2.4) durant le cours pratique de gymnastique.

1.1. La rhétorique de détournement au cours pratique de gymnastique et la question de didactique de l'EPS

La rhétorique du détournement au cours pratique de gymnastique est associée au langage et à divers procédés indirects qu'utilisent certains enseignants d'EPS lorsqu'ils souhaitent emmener les élèves filles à exécuter les mouvements gymniques. À travers le détournement, ils utilisent des périphrases, de figures de substitution, des métaphores, des paraboles, le sous-entendu et l'ironie. Grâce au détournement, ils peuvent dire des grossièretés aux élèves filles pour contourner la censure et la détourner. L'emploi de la rhétorique de détournement participe à une esthétique de l'implicite et du surnois. En faisant valoir le sinueux, l'indirect, le détournement brouille l'usage habituel des signes, laisse entrevoir une pluralité de sens et renouvelle de ce fait une autre approche du discours.

Au lieu d'utiliser une « langue ordinaire » face aux élèves, le détournement libère les mots des enseignants et permet de prendre un ton plutôt moqueur et dégradant des élèves filles détournant ainsi le cours de gymnastique de ses codes et de ses finalités. Ce procédé discursif cherche à créer des accointances et des relations de toute autre nature avec les élèves. Il participe à une stratégie d'intéressement ou de subversion auprès des élèves dont les expressions : « soulevez vos fesses comme sur le lit », « écartez vos jambes

comme au lit », « soyez souples comme au lit », « vous êtes bonnes à baiser »¹⁵⁸ traduisent une image d'elles.

1.2. « Soulevez vos fesses comme sur le lit »

L'expression « soulevez vos fesses comme au lit », souvent utilisée par certains enseignants d'EPS au cours pratique de gymnastique, notamment ceux du lycée évangélique de Baraka, sert à demander aux élèves filles d'exécuter la chandelle. Celle-ci consiste à soulever le fessier au niveau du dos avec les deux mains. Cette expression est à l'origine des frustrations vécues par beaucoup d'élèves comme nous pouvons le voir dans l'extrait d'entretien suivant :

Nous ne comprenons pas le comportement qu'affiche souvent notre enseignant, parce que nous avons constaté qu'il nous parle avec des mots grossiers et pervers. Nous ne le voulons plus comme enseignant pour éviter des traumatismes psychologiques. Notre enseignant ne fait que nous démotiver avec sa manière de s'adresser à nous les filles : il nous dit souvent, soulevez vos fesses comme sur le lit (Annie, 18 ans, en classe de terminale).

Le récit d'un autre élève, de sexe masculin, soutient les propos de Annie au sujet des propos équivoques et les écarts de langage de certains enseignants d'EPS.

Nous appelons notre enseignant le piment parce que ce qu'il dit aux filles les piquent. Il a une manière différente de s'adresser aux filles il leur dit souvent de soulever leurs fesses comme sur le lit. Le professeur ne joue vraiment pas son rôle d'enseignant avec les élèves filles et cela arrange les garçons parce qu'elles sont déstabilisées et ne sont donc pas concentrées. Du coup elles enregistrent des sous moyennes aux évaluations pratiques de gymnastique, et cela frustrer les filles et elles n'assistent plus régulièrement au cours (Guy, 22 ans, en classe de seconde).

Les propos équivoques sont traumatisants et entraînent des conséquences dévastatrices sur la motivation, la concentration, la régularité au cours et les résultats scolaires des élèves filles. Plus que les garçons, ces propos les affectent très négativement. Si bien qu'elles sont moins régulières aux cours que les garçons, moins concentrées et réussissent moins aux évaluations.

Sans forcément le vouloir, certains enseignants participent à la construction de clichés sexistes qui finissent par entretenir les stéréotypes de genre à l'école. Le cours pratique de gymnastique apparaît, dans l'esprit des élèves filles, comme un élément discriminatoire et genré.

Dans ces conditions, une grande liberté est laissée aux enseignants puisque les programmes et les textes officiels qui orientent le travail professoral restent assez allusifs sur « le savoir-être des enseignants ». Les orientations institutionnelles mettent l'accent sur les objectifs de la discipline, l'organisation des cycles d'activités, l'énonciation des compétences à atteindre plutôt que sur les principes et les valeurs auxquels chaque enseignant doit se conformer.

¹⁵⁸ Ces expressions sont utilisées par les six enseignants d'EPS du lycée évangélique de Baraka qui interviennent dans les classes de sixième en terminale.

1.3. « Écartez vos jambes comme au lit »

« Écarter vos jambes comme au lit » est une autre expression souvent aussi utilisée pour demander aux élèves filles de réaliser la roulade avant jambes écart. Celle-ci consiste à exécuter une rotation avant sur le praticable et la terminer les jambes écartées. Le récit de Sandra est une illustration des mots utilisés en classe durant les cours de Gym et de la perception que peuvent avoir les élèves de l'enseignant d'EPS.

Nous considérons l'enseignant d'EPS comme notre pire ennemie. Il nous dégoûte et nous déçoit en tant qu'enseignant à cause de son impolitesse envers ces élèves filles. Il s'adresse à nous avec un mépris indescriptible, avec des grossièretés telles qu'écartez vos jambes come au lit. Nous nous sommes rapprochés du censeur de la vie scolaire pour lui expliquer le problème. Ce dernier nous a simplement dit qu'il a pris note et qu'il devait se rapprocher de l'enseignant (Sandra, 20 ans, en classe de seconde).

Le témoignage de Ance, ci-dessous, corrobore celui de Sandra ainsi que les autres qui le précédent. Ils posent tous la question de didactique de l'EPS s'appuyant sur l'inégalité de traitement entre les garçons et les filles au cours pratique de gymnastique.

Nous trouvons que le comportement grossier de l'enseignant aux cours pratiques de gymnastique est frustrant pour les filles car elles subissent vraiment des grossièretés telles que « écartez vos jambes comme au lit. Nous les garçons, nous sommes les rois du cours parce que nous pouvons aussi parler aux filles comme le fait l'enseignant et avons tous de bonnes notes par rapport à celles des filles (Ance, 19 ans, en classe de seconde).

Bien que le rôle des enseignants, tel qu'il est défini par l'Education nationale, soit de transmettre les valeurs de la République et de promouvoir l'égalité entre les garçons et les filles. Les différents témoignages des filles et des garçons renforcent l'idée que l'école est, à cause des propos de certains enseignants, le théâtre des inégalités entre les sexes. Puisque la grande majorité des enseignants diffèrent dans les traitements, les garçons et les filles en véhiculant certains stéréotypes sexistes.

En réalité, il n'existe pas de manuel scolaire en éducation physique sur la base duquel on pourrait évaluer indifféremment les garçons et les filles, alors que dans beaucoup de disciplines, les manuels servent de référence aux professeurs pour les cours, en précisant et illustrant les programmes. Ce qui permettrait aux enseignants d'EPS de ne pas s'écartier du manuel et d'avoir le recul nécessaire permettant de reconnaître les effets des mots qu'ils utilisent dans les pratiques quotidiennes d'enseignement. Ainsi, beaucoup d'enseignants assument la responsabilité d'établir les contenus de leur enseignement. Même si cette liberté est, bien sûr, « surveillée » par les habitudes professionnelles, la mode pédagogique du moment et les textes législatifs en la matière.

1.4. « Soyez souples comme au lit »

« Soyez souples comme au lit » et d'autres expressions de même nature qui ont cours en milieu scolaire pendant l'enseignement pratique de gymnastique témoignent aussi du mal-être ressenti par les filles face aux paroles blessantes des enseignants et de certains

élèves garçons. En conséquence, il se développe, chez elles, un sentiment de moindre estime et de moindre confiance en soi et une tendance à plus s'effacer. Alors que, les garçons développent plus de capacités, plus d'estime de soi, plus d'assurance et plus de facilité à prendre la parole en public. Ces différences constituent un obstacle pour atteindre l'égalité des chances entre les garçons et les filles à l'école comme le suggère Yvana.

A cause des paroles insultantes comme : soyez souple comme sur le lit, que le prof d'EPS utilise chaque fois quand nous avons cours de Gym, nous perdons confiance en nous, nous nous absentons chaque fois des cours pour ne pas subir les mêmes insultes à chaque cours et les moqueries incessantes des garçons. Nos notes de devoirs sont toujours inférieures à celles des garçons. (Yvana, 17 ans, en classe de sixième).

A côté des différences de considération et de résultats au cours pratique de gymnastique entre les garçons et les filles, l'école favorise aussi l'accentuation des violences machistes à cause des mots blessants et du fait de considérer les filles comme des objets de désir et « bonnes à baiser ».

1.5. « Vous êtes bonnes à baiser »

L'expression « vous êtes bonnes à baiser » est une autre formule emblématique parmi celles souvent utilisées par certains enseignants lorsqu'ils sont en face des élèves filles vêtues de tenues montrant les formes, tel que nous le rapporte Louise élève en classe de terminale.

Nous considérons le professeur d'EPS comme un démon. Démon est d'ailleurs l'un des nombreux surnoms qu'on lui a donnés. Il nous traite comme des prostituées et il nous parle avec beaucoup de grossièreté comme écarter vos jambes comme au lit, soulever vos fesses comme sur le lit, soyez souple comme au lit et vous êtes bonne à baiser. A cela s'ajoutent certains attouchements tels que, appuyer les seins, appuyer les fesses, caresser les cuisses et chatouiller le ventre. Son comportement nous démotive à travailler vu qu'on a toujours des mauvaises notes à cause des moqueries des garçons dues aux paroles grossières du professeur. (Louise, 21 ans, en classe de terminale).

Steeve, élève dans la même classe que Louise ajoute que :

Les filles se sentent frustrées à cause du langage inadéquat du professeur d'EPS envers elles. Nous, les garçons, ça nous fait rigoler et on se moque des filles, parce que l'enseignant c'est notre ami. On va souvent au bar ensemble, on sait que c'est comme ça qu'il s'adresse aux filles à tous ses cours peu importe la classe. Mais les filles se plaignent parce qu'un enseignant ne doit pas avoir un tel langage envers ses élèves parce qu'il est censé être un modèle et un exemple. Mais hélas ! (Steeve, 21 ans, en classe de terminale).

Ces extraits d'entretiens traduisent la violence psychologique exercée sur les filles à l'école, mais, aussi la question de l'inégalité de traitement au cours pratique de

gymnastique et par extension celle de l'inégal accès entre les hommes et les femmes à l'espace public. Ces questions ont pour fondement la division anthropologiquement générée des territoires et des rôles qui leur sont assortis : l'espace privé, avec les tâches domestiques et reproductive, a été assigné aux femmes et l'espace public, structuré par et pour les hommes, qui se voient dévolus les tâches considérées comme les plus nobles et techniques. Cette répartition sexuée du territoire est encore en vigueur aujourd'hui car les femmes, bien qu'elles aient désormais accès à l'espace public (à l'école en l'occurrence), n'y circulent que sous conditions. Les femmes sont pensées comme des objets disponibles dont le but essentiel est l'attrait. Leur principal capital, pour reprendre un vocabulaire Bourdieusien, repose ainsi sur leur physique et leur désirabilité.

Cette violence symbolique faite aux femmes s'incarne, littéralement dans leur corps, notamment à travers des propos et des gestes équivoques, mais également par l'injonction à être disposée à recevoir des attouchements tels que : appuyer les seins, appuyer les fesses, caresser les cuisses et chatouiller le ventre.

2. LES GESTES EQUIVOQUES ET LA REPRESENTATION DU FEMININ AU COURS PRATIQUE DE GYMNASTIQUE

Tout se passe comme si le corps des élèves filles et des femmes globalement devenait comme des lieux de confinement, dans le sens où elles sont limitées dans leurs mouvements et dans leurs possibilités d'émancipation. Les femmes sont pour ainsi dire éclipsées par leur corps, puisqu'elles sont renvoyées à la matérialité de leur être. Le corps féminin est réduit à l'état d'objet que l'on peut à souhait caresser, chatouiller et palper. Cette hypersexualisation n'est jamais synonyme de pouvoir, là où la représentation des corps masculins dans la société est associée à l'idéal de puissance, de force et de virilité. Dans la société et à l'école, les femmes sont parfois renvoyées à leurs rôles sociaux, c'est-à-dire, à l'ensemble des comportements attendus par la société en fonction de leur statut. Dans le cas d'espèce, les tenues vestimentaires qui mettent en évidence des parties du corps des élèves filles enverraient le signal d'une disponibilité sexuelle suscitant des attouchements.

2.1. « Appuyer les seins »

Les attouchements en appuyant les seins des élèves filles sont fréquemment utilisés par certains enseignants d'EPS lorsqu'ils souhaitent « apporter de l'aide » à une élève en difficulté dans l'exécution des mouvements gymniques. Jean, nous relate son expérience d'enseignant d'EPS et sa manière de procéder avec sa classe pendant les cours de gymnastique.

Nous, les enseignants d'EPS, sommes comme les hommes des corps habillés. Notre langage est un peu grossier et pervers, mais les élèves aiment ça en particulier les garçons étant donné que je m'adresse très souvent aux filles et les garçons en rigolent souvent. Ce sont les filles qui sont souvent complexées ou encore frustrées à cause de mes propos, mais il n'y a rien de personnel. C'est juste une manière de me familiariser avec les élèves quand je dis par exemple à une élève tu es bonne à baiser hein ! Puisque le sexe n'est plus un tabou. Ce n'est pas pour quelle le prenne mal, c'est pour quelles soit en confiance rien de plus. Il est vrai que les filles ne sont

pas régulières au cours et quelles enregistrent des sous moyennes par rapport aux garçons à cause de ça. Mais je pense que lorsque je touche les seins des filles, c'est pour leur apporter de l'aide lorsqu'elles n'arrivent pas à exécuter un geste technique : il se peut que ma main efflore quelques-unes de leurs parties intimes du corps. Elles se plaignent de la récurrence de cette erreur, c'est juste que je suis maladroit et elles le vivent très mal. Parfois elles me disent souvent qu'elles aimeraient avoir un autre enseignant qui ne parle pas comme moi. (Jean, 49 ans, enseignant d'EPS, 16 ans d'expérience professionnelle).

Pour mettre en perspective le récit de cet enseignant, nous allons le croiser avec celui de Glen, un élève en classe de terminale.

Notre enseignant a un langage inadéquat envers les filles. C'est ce qui est à l'origine de la frustration des filles et au fait qu'elles aient vraiment du mal à assister au cours pratique de gymnastique. Le professeur s'adresse aux filles avec beaucoup de perversité : il utilise des termes comme soulever vos fesses comme sur le lit, écarter vos jambes comme au lit et vous êtes bonnes à baiser et il leur fait souvent certains attouchements tels qu'appuyer les seins. Le professeur ne se rend pas compte qu'il rend un mauvais service aux filles parce que nous sommes en classe d'examens et que la gymnastique compte beaucoup aux épreuves pratiques. (Glen, 20 ans, en classe de terminale).

Les deux récits des enseignants mettent en évidence le fait que l'école est loin d'être un lieu sûr d'apprentissage et où les bonnes conduites, le savoir et le savoir-être sont enseignés. Ce n'est non plus le lieu garanti où filles et garçons s'instruisent, se socialisent et développent leurs talents en toute sérénité¹⁵⁹. A l'évidence, les institutions scolaires peuvent être des bastions de violences entre les enseignants et les apprenants. Elles sont, à cause des cas d'attouchements et de harcèlements sexuels à l'égard des élèves filles, des espaces d'intolérance et de discrimination. Les attouchements et les harcèlements sexuels se manifestent lorsque certains enseignants, par le biais des plaisanteries à connotation sexuelle et des sollicitations physiques, profitent du cours de gymnastique qui engage souvent une variété d'interactions entre enseignants et élèves pour faire indirectement des avances sexuelles insistantes aux élèves filles. D'autres enseignants d'EPS profitent de ces interactions pour appuyer les fesses des élèves¹⁶⁰.

2.2. « Appuyer les fesses »

Les enseignants d'EPS exploitent le fait que les contacts soient plus nombreux en éducation physique que dans d'autres disciplines pour appuyer les fesses des élèves filles, prétextant les aider à mieux exécuter la technique de l'ATR en gymnique, alors qu'il suffirait de tenir les jambes de l'élève pour l'aider à réaliser la technique souhaitée. Certes, un enseignant peut être emmené à toucher le corps d'un élève pour le saluer, le motiver, le consoler, le discipliner, le soutenir ou l'aider à réaliser une activité. En

¹⁵⁹ Un nombre important de cas issus de nos données d'enquête à ce sujet le montre, nous avons choisi de ne pas tous les présenter dans le cadre du présent article pour ne pas alourdir le texte.

¹⁶⁰ A ce sujet, trois élèves reconnaissent s'être plaintes auprès des professeurs principaux de leurs classes respectives ou auprès d'enseignantes d'EPS, sans suite. Les autres se resignent à ne pas en parler, même à leurs parents, pour ne pas envenimer la situation ; craignant les représailles avec les enseignants concernés.

revanche, beaucoup d'enseignants d'EPS instrumentalisent ces différentes interactions pendant les cours de gymnastique pour faire des attouchements comme on peut le voir à travers les extraits d'entretiens ci-dessous de Larissa, une élève en classe de sixième et de Félicité, une enseignante d'EPS.

Notre enseignant d'EPS est un enseignant toujours grossier. Il nous dit des paroles grossières et blessantes telles qu'écartez vos jambes comme au lit, soulevez vos fesses comme sur le lit et soyez souple comme au lit. Tout ceci accompagner des attouchements tels qu'appuyer les seins, appuyer les fesses et caresser les cuisses. Nous voulons Madame Gertrude comme professeur d'EPS parce qu'elle est très respectueuse envers ses élèves. (Larissa, 13 ans, en classe de sixième).

Félicité ajoute :

Moi en tant que mère de famille et enseignante, j'ai du mal à m'exprimer de façon indécente devant mes élèves car un enseignant est censé être un exemple ou encore un modèle pour ses élèves. Ce sont, cependant, mes collègues hommes qui le font, après chacun a sa propre méthode d'enseignement, mais celle de mes collègues hommes est vraiment regrettable et triste pour les élèves de sexe féminin. Mes collègues hommes doivent franchement arrêter de substituer leurs élèves filles aux potentielles petites amies. Concernant les élèves filles, je les ai maintes fois demandé d'aller se plaindre auprès de l'administration, mais celle-ci ne prend pas en compte leurs plaintes, puisqu'aucune décision n'est prise pour protéger les filles et sanctionner les enseignants indélicats. (Félicité, 35 ans, enseignante d'EPS, 6 ans d'expérience professionnelle).

Les récits de Larissa et de Félicité, ci-dessus, traduisent la dégradation de l'environnement scolaire et des indicateurs de qualité en son sein. Cette dégradation se caractérise par le déni et le tabou des violences féminines en milieu scolaire et l'abus d'autorité de certains enseignants envers les élèves filles. La dégradation de l'environnement scolaire se manifeste également par la sexualité transactionnelle qui renvoie au fait que les élèves filles aient parfois des rapports intimes volontaires ou non avec leurs enseignants en échange de notes, de subsides et d'argent.

Nous avançons l'hypothèse que l'infériorisation volontaire des femmes elles-mêmes par rapport aux hommes de façon générale, puisqu'elles sont souvent dotées de faibles capitaux financiers, culturels (niveau d'instruction, connaissance de leurs droits) et la forte dépendance économique et sociale vis-à-vis des hommes peuvent faire le lit à certaines formes de violences et d'abus vécus dans les sphères publiques comme à l'école, au travail et dans les sphères privées (famille et couple) et dans l'espace public. Mais nous estimons également que la persistance des violences de certains enseignants sur les élèves filles traduit l'incapacité des pouvoirs publics actuels à traiter la question en profondeur.

Dans le contexte actuel où, certains enseignants continuent impunément à faire des attouchements aux élèves filles en les chatouillant le ventre et en les caressant les cuisses. On peut estimer que la persistance des actes multiformes de violences sur les élèves filles montre l'échec de la fonction intégratrice et protectrice du système scolaire.

2.3. « Caresser les cuisses »

Caresser les cuisses des élèves filles intervient lorsque de nombreux enseignants d'EPS sous-tendent vouloir accompagner les élèves filles à réaliser le pont, un geste technique assez complexe à réaliser en gymnastique. Or, si le but est d'accompagner les élèves à réaliser le pont, il n'est pas indispensable de toucher les cuisses des élèves, mais plutôt le dos qu'il faudrait toucher pour aider ces élèves à s'en sortir.

Les extraits des récits de Priscilla, élève en classe de seconde et de Paul, enseignant d'EPS le montrent bien. L'école permet difficilement aujourd'hui de transformer l'égalité théorique des droits en une égalité réelle entre les hommes (les enseignants) et les femmes (les élèves filles). La société gabonaise contemporaine continue d'être partagée en deux classes qui se distinguent par leur rapport à l'éducation : une classe détentrice du savoir-faire et de la connaissance, composée d'enseignants et une classe composée de celles qui ne l'ont pas, les élèves filles. Or, il n'est pas possible de construire un système scolaire démocratique avec ces antagonismes, comme on le voit avec les récits ci-après.

J'ai personnellement demandé à ma mère de me changer d'établissement pour ne plus voir le visage choquant de mon enseignant d'EPS. Dans notre classe personne n'a de respect pour l'enseignant d'EPS. Nous toutes souhaitons même parfois sa mort parce qu'il s'adresse à nous comme si nous étions des prostituées de la gare routière, il utilise des propos bizarres tels qu'écarterez vos jambes comme au lit, soulevez vos fesses comme sur le lit, soyez souple comme au lit et vous êtes bonne à baiser. En plus de cela, il nous touche bizarrement en appuyant les seins, en appuyant les fesses et en caressant les cuisses. (Priscilla, 21 ans, en classe de seconde).

Paul renchérit ainsi qu'il suit :

Il est vrai que lors de mes séances d'apprentissages j'abuse parfois avec des paroles assez perverses mais ce n'est pas dans le but de frustrer les filles c'est juste pour les taquiner un tout petit peu par illustration lorsque je dis souvent aux filles d'écartier leurs jambes comme au lit. C'est pour leur faire comprendre quelles doivent bien écartier les jambes pour réaliser la roulade jambes écart, mais je constate que les filles n'assistent pas régulièrement au cours surtout lorsque nous avons le cycle de gymnastique. Certainement parce qu'elles sont paresseuses et du coup elles enregistrent des mauvaises notes par rapport aux garçons. Mais parfois elles aimeraient avoir un autre enseignant parce qu'elles estiment que je suis trop grossier envers elles et elles disent que je les touche souvent sur des parties sensibles comme les seins, les fesses et les cuisses. Or, je ne le fais pas sciemment. C'est juste que la main part souvent toute seule ce sont des accidents involontaires du métier. Mais elles ne le comprennent pas forcément. Je dois tout de même avouer que leurs plaintes sont fondées par rapport à mon langage inadéquat envers les filles. Mais vraiment cela n'a rien de méchant en soi, car ce sont les filles qui ne le digèrent pas simplement¹⁶¹. (Paul, 40 ans, enseignant d'EPS, 9 ans d'expérience professionnelle).

¹⁶¹ Les arguments défendus par Paul sont quasiment similaires, sur le fond, à ceux d'autres enseignants d'EPS interrogés sur le même sujet, mais que nous avons choisi de ne pas reproduire pour éviter la répétition, même si chacun les a présentés à sa manière.

Au quotidien, de nombreuses jeunes filles doivent faire face à des situations de discrimination et sont victimes de maltraitances à l'école. Pourtant, sans éducation, il est très difficile pour ces jeunes filles de sortir du cercle de la pauvreté et de se libérer des discriminations. Une école juste devrait être attentive aux plaintes des élèves et leurs besoins éducatifs. Il est important de reconnaître que certains responsables administratifs des collèges et des lycées ne sont pas toujours attentifs aux problèmes posés par les élèves filles vis-à-vis des abus qu'elles subissent de certains enseignants. Ainsi, l'école, par le truchement de responsables administratifs, pourrait être en mesure de s'adapter et trouver des solutions aux situations d'attouchement, de harcèlement et de discrimination que les élèves filles vivent individuellement en leur offrant des possibilités éducatives équivalentes à tous. Cela saurait dissuader certains enseignants d'EPS à chatouiller le ventre des élèves filles durant le cours de gymnastique.

2.4. « Chatouiller le ventre »

Le chatouillement du ventre des élèves filles intervient lorsque l'enseignant fait mine d'aider l'élève en difficulté dans la réalisation de la roulade sans que la tête ne touche le praticable. C'est ainsi qu'il se met à palper la partie du corps de l'élève (le ventre en l'occurrence) qui n'est en réalité pas la partie directement concernée pour l'exécution d'une roulade. Alors qu'il aurait dû l'aider en le touchant, par exemple, au niveau des épaules, du menton ou de la tête qui, sont les parties directement sollicitées et susceptibles d'empêcher ou de gêner l'élève dans l'exécution du mouvement.

Les témoignages de Chancie et de Gustave tous les deux respectivement élèves en classe de seconde et de sixième l'attestent. Le cours pratique de gymnastique n'est pas un lieu d'épanouissement personnel et de développement des compétences sportives des élèves filles. Certains enseignants d'EPS font l'objet de récriminations et de détestations, comme on le remarque à travers les extraits d'entretiens ci-dessous.

Nous détestons l'enseignant et souhaitons parfois qu'il tombe gravement malade pour ne plus le voir parce qu'il nous traite comme des prostituées en s'adressant à nous avec beaucoup de mépris, en disant écarter vos jambes comme au lit, soulever vos fesses comme sur le lit, soyez souple comme au lit et vous êtes bonne à baiser. A cela s'ajoute des attouchements comme appuyer les seins, les fesses et caresser les cuisses. C'est un comportement choquant venant d'un enseignant, celui-là qui est sensé éduquer. C'est vraiment désolant et le pire c'est que c'est notre scolarité qui prend un coup à cause des mauvaises notes que nous avons au cours pratique de gymnastique. (Chancie, 18 ans, en classe de seconde).

Nous, les garçons, trouvons le comportement de notre enseignant d'EPS grossier envers les filles. Elles sont démotivées par l'enseignant et elles ne sont pas régulières au cours, surtout le cours pratique de Gymnastique parce qu'elles n'aiment pas la manière dont l'enseignant leurs parlent. Nous les garçons, ça nous amuse mais savons que les filles sont mal à l'aise à cause de ce comportement de l'enseignant. Ce qui fait que les filles ne travaillent pas bien et ont des sous moyennes par rapport à nous les garçons et nous nous sentons plus fort et plus avantagés qu'elles à cause des notes supérieures que nous avons face à elles, aux évaluations pratiques de gymnastique. Le professeur leur dit souvent aller écarter vos jambes comme etc. en

plus, il les appuie souvent les seins, les fesses, les cuisses et chatouille le ventre.
(Gustave, 15 ans, en classe de sixième).

Ces deux témoignages nous montrent clairement que l'enseignant use souvent de son pouvoir d'enseignant pour toucher les filles sur des parties intimes de leur anatomie comme le fait de chatouiller le ventre des élèves filles. Ils nous permettent de comprendre à quel point les stéréotypes influencent les perceptions et les attitudes des individus et des enseignants. Les perceptions et les attitudes que certains enseignants ont de la dimension de genre, notamment lorsqu'ils font face à des élèves filles, sont essentielles dans l'instauration d'un climat d'équité et d'exemplarité entre les sexes à l'école. La question de l'équité et de l'exemplarité s'appuie sur deux problématiques : l'égalité et l'exemplarité entre les élèves garçons et les filles et entre hommes et femmes. L'enseignement du cours pratique de gymnastique dispensé par certains enseignants ne remplit pas son rôle : il ennuie les élèves filles et les conditionne à des stéréotypes de sexe et à l'échec scolaire. Par stéréotypes de sexe, il faut entendre (Mosconi, 1999 : 8) l'« ensemble de traits et de caractères que l'on attribue automatiquement aux hommes et aux femmes, du fait de leur sexe ».

CONCLUSION

Tout au long du présent article, notre objectif a été de poser la problématique de la didactique de l'EPS et des représentations sociales en milieu scolaire.

La didactique étant comprise ici comme l'acte d'enseigner et l'activité relationnelle qui accorde une importance particulière au rapport entre l'enseignant et ses élèves, d'une part, et aux conséquences que peuvent avoir les actions d'un enseignant sur les élèves, d'autre part. Nous nous sommes intéressé à décrire, à comprendre et à expliquer l'activité enseignante dans le cadre des interactions didactiques.

Nous analysons les représentations sociales au cours pratique de gymnastique comme un moyen privilégié d'observer le mode de régulation des pratiques et des rapports sociaux. Notre démarche vise à découvrir ce qui se cache derrière les pratiques et les discours de certains enseignants d'EPS, ce qui organise leurs valeurs, ce qui donne du sens à leurs croyances, à leurs idées et à leurs pratiques. La didactique de l'EPS et les représentations portent sur des paroles sexistes et des gestes obscènes qu'utilisent certains enseignants d'EPS tels que : « soulevez vos fesses et écartez vos jambes comme au lit », « soyez souples comme au lit », « vous êtes bonnes à baiser », « appuyez les seins et les fesses », « caresser les cuisses », « chatouiller le ventre » pour « emmener » les élèves filles à interpréter les mouvements gymniques durant le cours pratique de gymnastique.

A ce titre, nous avançons que les propos et les gestes auxquels certains enseignants d'EPS désignent et associent les élèves filles au cours pratique de gymnastique sont révélateurs des rapports sociaux de sexes qui structurent la société globale. Ces rapports sociaux s'organisent autour et par les hommes qui sont, plus que les femmes, détenteurs du pouvoir lignager chargé de réglementer les institutions et la société. Ainsi, l'enseignement du cours pratique de gymnastique dispensé par certains enseignants, ne remplit pas son rôle d'épanouissement personnel et de développement des compétences

sportives des élèves filles. Il les harcèle, les crispe, les agace, les conduit à l'échec scolaire et reproduit les stéréotypes de sexe à l'école.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abric J.-C., 1994**, « Méthodologie de recueil des représentations sociales », dans J.-C Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations*. Paris, Presses universitaires de France, 59-82.
- Altet M., 1994**, *La formation professionnelle des enseignants*, Paris, Presses universitaires de France.
- Belotti G. E., 1976**, *Du côté des petites filles : l'influence des conditionnements sociaux sur la formation du rôle féminin dans la petite enfance*, Paris, éditions Des Femmes.
- Bourdieu P., 1980**, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bruegues C. & Cromer, 2002**, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Ined Éditions/Population*, n°57, p. 261-292.
- Brousseau G., 1986**, « Fondements et méthodes en didactique des mathématiques», *Recherches en didactique des mathématiques*, n°7/2, 33-115.
- Butler J., 2007**, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris, La Découverte.
- Deslauriers J.-P., & Kérisit, M.1997**, « Le devis de recherche qualitative ». Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer & A.P. Pires (Éds). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal : Gaétan Morin (p. 85-111).
- Doise W. & Palmonari A., 1986**, *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Douglas, M., 1982**, *Natural Symbols Explorations in Cosmology*. New York, Pantheon Books.
- Doyle W., (1981)**. « Research on classroom contexts », *Journal of Teacher Education* n°32/6, p. 3-6.
- Duquet F. & Quéniart A., 2009**, *Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce*. Rapport de recherche, Université du Québec à Montréal.
- Durkheim É., 1967**, « Représentations individuelles et représentations collectives », dans Durkheim É. (dir.), *Sociologie et philosophie*. Paris, Presses universitaires de France [1re éd.: 1898] p. 273-302.
- Flick U., 1994**, Social representations and the social construction of everyday knowledge: theoretical and methodological queries. *Social Science Information*, 33(2), p. 179-197.
- Gagne C. N., 2011**, *Filles d'album. Les représentations du féminin dans l'album*, Le Puy-enVelay, L'atelier du poisson soluble
- Goffman E., 1973**, *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris, Éditions de Minuit.
- Jacquemin M., Bonnet D., Jacquemin M., Deprez C., Pilon M. et Pison G., (Dir.), 2016**, *Être fille ou garçon Regards croisés sur l'enfance et le genre*, Paris, Ined Éditions.
- Jodelet D., 1989**, *Les représentations sociales*, Paris, PUF.
- Jodelet D. 1997**, *Les représentations sociales*. Paris, PUF.

- Jodelet D., 1991**, « Représentations sociales : un domaine en expansion », dans D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*. Paris, PUF, p. 31-61.
- Labbé C., 2016**, *Les représentations sociales de l'hypersexualisation des jeunes filles chez les parents et les enseignants du secondaire*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.
- Le Breton D., 1992**, *La sociologie du corps*, Presses Universitaires de France.
- Leinhardt G., & Greeno J.G., 1984**, « The cognitive skill of teaching », *Journal of Educational Psychology*, n°78, p. 75-85.
- Lock M., 2001**, « The Alienation of Body Tissue and the Biopolitics of Immortalized Cell Lines », *Body & Society*, n°7, p. 63-91.
- Mauss M., 1936**, « Les techniques du corps », *Journal de psychologie*, 32, p. 271-293.
- Mosconi, N.1999**, *Limites de la mixité laïque et républicaine*, Les Cahiers pédagogiques, n°372, p. 8-11.
- Moscovici S., 1961**, *La psychanalyse, son image et son public : étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France.
- Moliner P., 1996**, *Images et représentations sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Mucchielli A., 1996**, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris, A. Colin.
- Ntsame Nkoume B. P., 2020**, *Les inégalités de traitement entre filles et garçons au cours pratique de gymnastique au lycée évangélique de Baraka : Déterminisme sexiste ou fabrication scolaire ?* Mémoire de fin de cycle, INJS.
- Poupart J., 1981**. « La méthodologie qualitative en sciences humaines : une approche à découvrir ». *Apprentissage et socialisation*, p.41-47.
- Scheper-Hughes N. 2001**, « The Organ of Last Resort: The Body and Commodity Fetishism », *Body & Society*, n°7, p. 31-62.
- Tochon F., 1989**. « À quoi pensent les enseignants quand ils planifient leurs cours ? », *Revue française de pédagogie*, n°8/6, p. 23-33.
- Turin A., 1978**. *Salut poupée*, Paris, Editions Des Femmes (Du côté des petites filles).